**Concours d'écriture**

**« COVID-19 :**

**Nouvelles de chez-moi »**

**Formulaire de soumission**

**Données sur le participant**

Nom …**Mwamba Banza**….. Prénom …**Aaron** M ■ F □

Filière …**Polytechnique**…….. Niveau d'études …**Deuxième bachelier**…….

Etablissement ……...

Université …**Université…de…Lubumbashi**…… Pays … **R.D Congo**…

E-mail…**banzaaaron49@gmail.com** Téléphone **…+243975404658**……..

N.B. : Ce formulaire doit être déposé à l'adresse : nouvelles-covid19-auf-unesco@listes.cm.auf.org

**Texte**

(Rubrique spéciale des poèmes)

L'AUF T'ÉCOUTE

M'y voici donc désormais
À écrire ce que dit mon cœur
Ô cœur, par le virus, balafré
D'écrire, voici l'heure !

Cœur, par le sanguinaire, attristé
L' AUF aujourd'hui t'écoute
Que ta bouche proclame la vérité
L'UNESCO qui t'aime t'écoute sans doute,

Cœur ! si tu peux parler
Et à leurs cœurs d'amour,

Ta blanche gratitude dévoiler

Fais-le car voici ton tour !

Poème de remerciement à la grande Agence Universitaire de la francophonie.

**Poème : Covid-19**

**TRISTESSES VAINCUES**

Cruelle covid,d'une fière colère, revêtue

Grand monstre, de nulle part descendu

Dis-nous donc, jusqu'à quand nous décimeras-tu ?

Vois ces âmes qui, sans un mot, sont rendues

Et, même s'il ne reste plus qu'une graine de ta pitié

Sème-là dans la terre où nos frères ont été jetés !

Que des cercueils pour ces hommes écartés

Pour ces hommes qui toussent, que du sang à verser

Que des brisures pour nous qu'on a quittés

Qu'un sombre enfer pour ces enfants à laisser

Nous vous pleurons, vous, frères, hommes partis si tôt

Et de votre souvenir, ne se perdra aucun morceau

Dans les lourdes ténèbres des cris de malheur,

Des lueurs d'espoir ont vu l'homme qui se meurt.

Après le deuil de la nuit, ce fut l'allégresse du matin,

Car un soleil de joie s'est levé sur les humains

Par l'unique force de leur seul cœur d'airain

Et par la surprise de l'unité de leur main.

Alors, rescapés, protégeons donc ce qu'on a arraché,

L'être meurtrier ne saurait longtemps être caché.

A tous, de l'hygiène, apprenons les règles

Car ici, sans doute, est adorée la loi de la jungle

Alors, même si son cœur est encore rouge de colère

Notre blanche unité, de l'achever, s'en trouvera encore fière.

(Rubrique de la rédaction)

## QUAND ON ENTENDIT LA NOUVELLE

C'est par la fenêtre des cœurs tout en joie que la nouvelle de la terreur est arrivée ! qui pour y croire ? Ce n'était plus le réchauffement climatique mais cette fois-ci,il s'agissait de la covid-19 pandémique.

Les chinois meurent et chaque jour qui passe, ils meurent davantage. Pour les uns, personne ne pourrait croire à un canular d'une telle envergure; pour les autres, les autres aux esprits naïfs, la peur était immédiate, la terreur instantanée au point de s'en remettre à la prière et pour d'autres encore, en possession d'un esprit critique suffisant, au comble de leur aise, se frottaient les mains en s'informant sur l'outil informatique.

Les jours passaient…

Et rien n'était plus à démontrer désormais, le virus était bien réel.

Au-delà d'être réel, sa terreur conquait, les cœurs de ceux qui y croyaient déjà, fesant comprendre aux autres qu'il ne pouvait s'agir d'un canular monté de toutes pièces mais plutôt bien évidemment d'une désastreuse calamité qui tendait à battre le record de l'histoire humaine et pour les internautes, c'était une avalanche des preuves à l'appui, les doutes avaient tous disparus.

C'est alors qu'à Lubumbashi, la peur arriva à remplir nos ventres la certitude de la décimente calamité ne pouvant plus être remise en cause. Nous étions terrorisés, paniqués, convaincus que c'était la fin de toute chose en voyant les douloureux tristes cris poussés par nos frères chinois, en imaginant les chiffres prononcés par les médias internationaux.

La terreur se rependait alors à vive allure car chaque jour, ces chiffres augmentaient…

''Serait-ce donc la fin du monde'' se demandaient les uns, ''c'est surement l'expression du courroux divin'' enchainaient les autres.

Moi, mes frères lushois étant de ceux qui croient en la puissance des Etats occidentaux, de la chine et des États-Unis, imaginions déjà ce que serait notre pays ou ce qu'il resterait de la République démocratique du Congo au passage de l'affreuse épidémie de covid-19.

Chez certains, cette nouvelle épidémie créait la tristesse; pas une tristesse face à la mort mais bien celle face à la famine, il s'agit bien de ceux qui vivaient le jour par le jour, ceux que la sueur journalière nourrissait puisqu'ils pensaient à un éventuel confinement futur et ce, à l'image de la chine qui était regrettablement la première victime.

Chez d'autres, comme chez nous, étudiants, A la terreur mêlée de crainte et de tristesse, nous ²ressentions, à l'alarmante annonce confirmée, un très profond regret de devoir un jour être obligés de vider, temporairement peut-être pas pour toujours, nos auditoires longtemps fréquentés.

Ce n'était pas un jeu, ce n'était pas facile…

Pourtant, nulle envie d'investir, nulle envie de passer un bon moment, car une maladie d'une taille légendaire, de nous, s'approchait.

En ce moment-là, informés de l'absence du virus dans notre pays, et ne sachant plus à quel saint se vouer, ne pouvant que faire confiance au président de la république et aux personnels de santé pour assurer l'imperméabilité du territoire national à la maladie et pour signaler les moindre traces de la maladie sur le dit territoire.

Une deuxième nouvelle nous concernant était celle de la présence du virus au sein de la population de Kinshasa, la capitale.

Il ne servait plus à rien d'espérer une quelconque survie…

Nos peurs s'étaient doublées ! le virus avait traversé la frontière. Il était désormais à Kinshasa, la capitale de mon pays.

Nous ressentions une certaine forme d'impuissance face à la maladie...

Telle fut le portrait dessiné au pinceau de la terreur dès l' annonce de l' apparition du virus déjà tant redouté.

Et,à Lubumbashi,nous avions peur...

## ET NOS VIES SOUDAINEMENT CHANGÈRENT

Le vin était tiré, nous ne pouvions que le boire...

Le boire ? plus clairement nous devrions accepter l'adversaire et sa présence, et en fin de compte gérer la situation, s'y conformer en espérant des lueurs d'espoirs à venir.

Tout commence réellement le jeudi 19 mars 2020, avec un point de presse tenu par la président de la république, Monsieur Felix Antoine Tshilombo Tshisekedi qui dans le souci de préserver des vies, faisant face à la fameuse épidémie, décida de momentanément suspendre les institutions universitaires, de défendre tout attroupement inutile et fixa ainsi encore d'autres barrières à la propagation du virus dont on entendait l'écho des ravages dont il se disait capable.

Depuis ce jour-là, la vie changea de couleur…

Les internats pour les élèves et les écoles étaient alors barricadés.

Les milieux universitaire, chez nous appelés campus , devenaient vides de monde. plus d'étudiants, plus de professeurs, plus d'ouvriers, c'était horrible !

Dès lors, jusqu'alors, nous sommes restés dans nos maisons, chacun auprès de sa famille pour vivre, si c'est le cas, avec elle ses derniers instants.

Il y'a aujourd'hui restriction, dirais-je mieux, limitation d'activités à Lubumbashi comme sur l'ensemble du territoire national.

Plus d'activité sportive …

Sachant le mode de transmission du virus, les activités sportives n'avaient plus de raison d'être suffisante, elles étaient également suspendues.

Aux émotions et sentiment accumulés dans les coeurs,venaient s'ajouter l'ennui, le regret, la prostration, la frustration, l'indignation et enfin la résignation.

Jusqu'alors, plus d'éducation...

Plus d'école ! l'école constituant la garantie d'une vie aisée pour le futur et considérée comme entité de recours pour les divers problèmes sociaux se voit être fermée et le regret de saisir les paisibles citoyens qui trouvaient dans leurs enfants scolarisés un investissement incomparable pour toutes leurs vies.

Presque plus d'économie …

Même le vingt et unième siècle n'a point vu l'automatisation totale des commerces, la présence humaine était l'une des conditions sine qua none des affaires et pourtant le virus peut toujours se transmettre très facilement dans des telles conditions favorables. Dois-je noter que

l’économie de la République démocratique du Congo était extravertie, des telles conditions ne pouvaient que la mettre à terre.

On a donc observé une flambée des prix, une inflation haute et hautement imprévisible sur le marché, c’est la galère pour les habitants de ma ville, ville de Lubumbashi.

Il n'y a plus d'assemblée des croyants...

les attroupements sont bel et bien interdits, il n’existe plus d’assemblée ni des communautés religieuses, les portes sont toutes fermées; Entre dans sa chambre celui qui veut prier, et parle à son Dieu. Faudra aussi dire que toute enfreinte des règles établies entrainait de graves sanctions infligées par l’Etat lui-même.(une amande allant de 5000 à 10000fc par exemple)

Plus de rituels coutumiers ni culturels……

Tous les rituels sont désormais abandonnés, plus personne pour célébrer un mariage à Lubumbashi, la nouvelle terrorise tellement et pourtant, aucun cas n’est encore confirmé personne ne préfère danser à la belle étoile pour bouger ses hanches, le virus le guettant d’un bon œil.

C’était une vie tout autre…

Puis lorsque quelques cas ont été confirmés, la vie est devenue encore tout autre le confinement est déclaré, le port du masque est devenu obligatoire, partout des stations pour se laver les mains avec désinfectants.

A ce niveau, seule la sanctification, la sainteté, la pureté du cœur et la foi intéressent les chrétiens qui voient ces instants comme l’accomplissement des prophéties sur la fin des temps car tout maintenant était concret.

Les lushois, habitant de Lubumbashi, préfèrent maintenant marcher de leurs propres pieds que de prendre les bus et éviter ainsi de prendre des risques inutiles.

La panique bat son plein. Et pourtant ce n’est pas tout le monde qui en a conscience. Un peu partout on peut voir des hasardeux opportunistes qui s’imposent face à l’Etat et de ce fait n’observent aucune des règles d’hygiène établies. Et les policiers de s’en occuper !

Certains ont dû payer des amandes,séjournant quelques temps en prison c’est pitoyable !

La population de Lubumbashi vit dans la méfiance à chaque fois qu'un de nous manifeste même les simples symptômes de la toux, de rhume comme s'il ne s'agissait que du CORONA VIRUS COVID-19, le virus en question.

L'université nous formait, nous éduquait, nous instruisait, mais aussi nous occupait et nous pouvons même dire qu'il nous divertissait, la voilà fermée. Avant, nous avions un peu d'espoir d'y retourner et nous préparions déjà par conséquent,qui leurs examens, qui leurs cours, mais à la vue de la courbe de ravage du virus, nous avons tout arrêté, désespérés.

Nous n'avions donc plus rien à faire exactement, les parents nous interdisaient de se promener sans raison valable encourageable, terrorisés, nous nous ennuyions et ce, jusqu'à ce jour.

On assiste parfois à des plaintes des certains de nos collègues étudiants, surtout finaliste qui devisagent continuellement le pas qu'il leur restait à faire pour décrocher les diplômes de leurs rêves. Ils en meurent de colère et de tristesse.

Ici, l'on vit comme s'il n'y avait au monde qu'une seule maladie, comme s'il ne restait qu'une seule voie vers l'au-delà, tout ce qui peut désormais causer la mort c'est le virus, c'est la maladie COVID-19.

Telle serait alors l'image de ce que vit la ville de Lubumbashi en ce temps de grande détresse. En ces mauvais jours, les investisseurs trainent leurs pas car le futur s'assombrit, jours où les banques sont fermées, les bars aussi créant des soucis aux alcooliques. Alors il leur semble bon de garder leurs investissements pour le futur car qui sait ?

L'étudiant du moment n'a clairement rien à faire que de passer son temps sur les réseaux sociaux, ou satisfaire certaines curiosités scientifiques intéressantes et y suivre l'évolution de la maladie elle-même en dehors de quoi, c'est l'ennuie qu'on éprouve dans ses largeurs.

Nous observons aussi, faute au virus, une inquiétude des parents pour leurs enfants restés sans école parceque certains étudiants inconscients se permettent d'embrasser la délinquance à bras ouverts profitant de la moindre liberté de circulation accordée.

## DES VIES TOUTES DÉSESPÉRÉES

Qui, des humains, n'a pas tremblé ? Qui d'entre les hommes est resté à son aise lorsqu'il entendait le bilan des affreux dégâts causés par la pandémie ? C'était bien plus que désespéré !

Partout, des hypothèses! pour ne serait-ce qu'avoir des sombres lueurs d'espoirs et tenter d'expliquer ce malheur, tenter de le situer dans l'histoire, dans la religion, dans le présent même s'il n'y avait pas de futur digne d'espérance.

Le manque d'appui et d'espérance étaient d'autant plus justifiés qu'on écoutait des informations concernant le calvaire par lequel passaient les pays-espoirs, suppliciés par la maladie qui progressait à pas de géant là où les règles d'hygiène étaient fidèlement respectées sachant que chez nous, rien ne serait respecté et donc que la contagion battrait ses records inimaginables.

Puis, même les traces de la promesse d'espoir s'effaçaient car, dans ces pays qu'on admire, le nombre des âmes rendues croissait vertigineusement. Difficile même de croire qu'il resterait un seul survivant dans nos pays, ces pays qu'on dit de misère.

C'était le temps de se repentir. Plus rien à espérer, c'était la fin des temps. Dans ma commune, qui pour ne pas trembler ?

Les plaintes remplissaient toutes les bouches des jeunes de mon âge, nous nous lamentions à voir cette noire incidence n'arriver qu'à notre tour, jeune génération des révolutionnaires.

Les rêves les plus fous de l'humanité que nous incarnions ne pouvaient plus désormais qu'être jetés à l'eau car qui pouvait bien penser à ses études ou à devenir riche ou populaire n'étant pas sûr de sa propre survie au préalable.

A ces heures-là, j'ai ardemment désiré qu'il se crée en moi ne serait-ce que l'espoir de vivre quelques mois seulement peut-être mais… Mais hélas, la réalité était tout autre car les choses ne sont jamais seulement que ce qu'on imagine ou que l'on désire qu'elles soient.

Nous, à qui la vie, depuis qu'elle existe, ne faisait que sourire, à la confirmation de la maladie, nos pauvres cœurs ne pouvaient que se couvrir des ténèbres épaisses de la peur qu'avant l'on n'avait presque jamais ressentie.

Puisqu'on n'y pouvait rien, nous ne pouvions qu'accepter le sort qui était maintenant le nôtre, accepter cet état de vie de confinés et impuissament attendre la mort arriver.

Plus d'envie de rire, plus d'envie de se regarder. La seule envie désormais était de survivre, celle de l'emporter sur la pandémie meurtrière car la pandémie était redoutée et l'on croyait que c'est elle qui mettrait fin à l'histoire de la tragédie humaine.

L'Afrique devra s'attendre au pire¨ disait l'Organisation Mondiale de la Santé, on l'avait appris et on l'avait cru.

Et le désespoir de n'être que total…

## PUIS APPARURENT DE SOMBRES LUEURS D'ESPOIR...

Dans les lourdes ténèbres des cris de malheur.

Des lueurs d'espoir ont vu l'homme qui se meurt.

C'était vrai ! la chine avait maitrisé sa situation. Et après un court temps, l'Italie voyait le nombre de ses morts diminuer…

L'espoir dans nos cœurs où il n'était qu'incertain divorçait d'avec son incertitude mariant désormais, plus que la certitude, la réalité.

Partant des nouvelles encourageantes ; un jour c'était la découverte des substances soupçonnées d'être en mesure de combattre la maladie, ce fut le cas de la chloroquine. Un autre, c'était des constats selon lesquels les noirs, dont ma commune fait partie, résistaient mieux face au virus et ce, en observant la vitesse de la contamination en Afrique.

Après le Deuil de la nuit, ce fut l'allégresse du matin…

Nous passions donc des profondeurs de désespoir vers les hauteurs de joie car quelques jours encore plus tard, c'était le tour du Madagascar qui mettait au point un produit plus puissant que le virus.

Progressivement, l'Espoir revenait…

Bien qu'il y eût des doutes sur ce dit produits, l'espoir existait quand-même.

D'aucuns, plus pessimistes, allaient jusqu'à penser qu'il s'agissait là d'un poison et non d'un vaccin. D'autre encore n'attendait que l'arrivée du vaccin pour échapper à cette tragédie fatalement meurtrière.

Aux médias, nous n'entendions alors plus que les novelles d'espoir.

C'était encouragent certes, même dans ma faculté polytechnique, il y a eu des étudiants tellement responsable qui sont allés jusqu'à fabriquer des produits à désinfection dignes de confiance.

Et puis on y entendait une série d'information concernant le déconfinement.

Plus que jamais, c'était la preuve palpable de l'évidence des vaccins et des remèdes, c'était des preuves de la ruine du virus mais aussi de celui de la victoire de la race humaine dur une ennemie d'une telle taille.

Et qui a vu dans les laboratoires du monde, les sueurs de ceux que le désespoir n'a pas totalement enterrés et de qui nous viendra l'inattendu secours.

Un soleil de joie s'est levé sur nous les humains des derniers instants oubliés par le sinistre grâce à la surprise de l'unité de nos mains.

Maintenant rien n'est à remettre en cause, la maladie a été réelle quoique dans nos villes sa manifestation n'a pas été pleinement observée ; les remèdes ont bel et bien été trouvés. Aussi évident que fut la désespérance, nous vivons dans la certitude d'une vie à venir.

Chacun de nous étudiants, ramasse ses rêves où il les avait jetés, car l'évolution de la pandémie s'annonce intéressante …

Et, à Lubumbashi, tout le monde l'a compris.

Actuellement, la population autour de nous vie dans un espoir grandissant et tendant vers une totale tranquillité car, doit-on entrevoir, le virus agonise.

Les sueurs des laborantins tombées sur la terre où nos frères, partis si tôt, ont été enterrés ont fait germer,à partir des grains de désespoir, des blanches plantules d’espoir et de joie jamais espérées.